Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

33 | 2020

Varia

Les Chœurs de jeunes filles en Grèce ancienne. Morphologie, fonction religieuse et sociale

Pierre Ellinger

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/3541>

DOI : 10.4000/kernos.3541

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 327-330

ISBN : 978-2-87562-264-8

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Pierre Ellinger, « Les Chœurs de jeunes filles en Grèce ancienne. Morphologie, fonction religieuse et sociale », *Kernos* [En ligne], 33 | 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 02 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/3541> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.3541>

Ce document a été généré automatiquement le 2 décembre 2022.

Tous droits réservés

Les Chœurs de jeunes filles en Grèce ancienne. Morphologie, fonction religieuse et sociale

Pierre Ellinger

RÉFÉRENCE

Claude CALAME, *Les Chœurs de jeunes filles en Grèce ancienne. Morphologie, fonction religieuse et sociale (Les Parthénées d'Alcman)*, Paris, Les Belles Lettres, 2019, 2^e édition. 1 vol. 15 × 21,4 cm, 667 p. ISBN : 978-2-251-45023-0.

- 1 Claude Calame nous donne ici une édition révisée de son livre désormais classique, *Les Chœurs de jeunes filles en Grèce archaïque*, publié en 1977 aux éditions de l'Ateneo. Le livre était la version imprimée de sa thèse présentée pour soutenance à l'Université de Lausanne, rédigée en grande partie quand il enseignait à l'Université d'Urbino, grand centre alors de recherches sur la poétique grecque et la sémiotique. Il se présentait en deux volumes, correspondant à deux parties. Le deuxième volume était le commentaire ordonné de deux poèmes fragmentaires du poète spartiate Alcman, du VII^e siècle, qualifiés de parthénées, le premier connu dès 1863 (Papyrus Mariette), l'autre publié en 1957. Le premier volume présentait une étude complète, visant à remettre en contexte les poèmes en question, des chœurs de jeunes filles dans la Grèce archaïque et classique. Il analysait d'abord leur morphologie, composition, organisation et traits caractéristiques ; puis, dans une démarche nouvelle à l'époque, en faisant appel à la comparaison anthropologique, leur place dans les cultes et les rites initiatiques, en Grèce, et spécialement à Sparte, avec la part des différentes divinités à chaque étape du développement des adolescentes, en cherchant à reconstituer tout un cycle d'initiation tribale ; enfin il envisageait leur fonction institutionnelle dans la société, par rapport à la cité, et dans l'éducation des jeunes filles grecques et spartiates, et la place de l'homosexualité dans cette éducation, avec une comparaison avec le groupe de Sappho. En même temps, C.C. préparait l'édition complète des fragments d'Alcman qu'il a

publiée en 1983. Le livre a ensuite fait l'objet d'une traduction américaine en 1997, qui l'a fait très largement connaître et en a accru l'impact, mais qui ne comprenait que la première partie, pouvant être considérée comme largement indépendante¹. La présente édition pour les lecteurs de langue française, en un seul volume, redonne donc à l'ouvrage son unité, la division en deux parties étant elle aussi effacée et les chapitres renumérotés en conséquence. Il est toutefois dommage que pour un livre destiné à un public plus large n'ait pas été redonnée, en appendice, au moins la traduction des deux poèmes.

- 2 La publication originale date de plus de 40 ans et sur la multiplicité des points abordés, que ce soit sur Sparte, l'éducation en Grèce ancienne, les rituels, la poétique grecque, la recherche s'est depuis considérablement développée et renouvelée, avec une croissance exponentielle de la bibliographie, y compris celle de C.C. La tâche d'une révision était donc redoutable, mais il me semble que, sans tomber dans le piège d'une impossible réécriture, C.C. est parvenu à un compromis raisonnable, à la fois fidèle à l'œuvre originale et qui en conserve sa valeur historiographique, et en fasse un instrument de travail utile pour le présent. Mais on peut comprendre qu'il ait trouvé l'entreprise parfois frustrante, comme il l'explique dans le très intéressant avant-propos où il revient sur son parcours scientifique et l'évolution de sa démarche ! Le style a été resserré où il sentait trop les conventions du travail de thèse, certaines formulations, y compris dans les titres et sous-titres, actualisées : « mélique » au lieu de « lyrique », « groupe choral » au lieu de « chœur lyrique », « récits héroïques » au lieu de « mythes », ainsi que C.C. l'a fait ailleurs depuis longtemps ; certains développements ont été nuancés, ou en partie remaniés là où ses travaux ultérieurs le conduisaient à revoir sa position (comme sur le cycle initiatique de Thésée, p. 229-231). Pour l'essentiel, les analyses sur la question très discutée du rite d'initiation tribale ont été laissées intactes, C.C. se contentant, sans cesser de défendre la comparaison anthropologique, de renvoyer en note aux contributions les plus intéressantes au débat critique, et à ses propres retours réflexifs, appels à la prudence et mises en garde contre les abus dans l'utilisation du modèle théorique, en particulier dans l'interprétation des mythes. Le concept, plus ouvert, d'*anthropopoïesis*, développé depuis par C.C., n'est vraiment évoqué que dans l'avant-propos. C'est donc surtout dans les notes que cette nécessaire mise à jour et mise au point bibliographique s'est faite, avec beaucoup d'attention, et sans qu'elles soient trop longues, on doit le dire, contrairement à ses craintes. On appréciera particulièrement leur netteté dans l'exposition des différentes positions en débat, la mise en valeur des développements nouveaux : la société spartiate comme « culture du chant », l'homosexualité initiatique pour laquelle il préfère maintenant le concept d'« homophilie », avec parfois de brèves incises introductives ou conclusives clairement délimitées dans le texte lui-même. Cette intensité différente dans la mise à jour est sans doute un indice discret de ce que l'A. lui-même considère comme la partie vive de son travail et de ce qui reste le témoignage de la démarche intellectuelle d'une époque. Ce sont ces mêmes points nouveaux que C.C. a mis en valeur dans sa remarquable synthèse sur Sparte préclassique comme « *song-culture* » dans le récent *Companion* sur Sparte publié sous la direction du regretté Anton Powell².
- 3 Il n'est donc pas question pour moi de faire porter le compte rendu sur le contenu originel du livre. Mais dans la mesure où nos travaux, à Claude Calame et à moi-même, ont pris naissance dans une ambiance et un environnement scientifique en partie

communs ou proches, et ont eu certains développements parallèles, je me permettrai d'aborder un point particulier sur lequel ils ont pris d'emblée des itinéraires différents. L'époque était au structuralisme — et à une grande confiance dans les modèles théoriques. Dans la partie de son deuxième chapitre sur les rites d'initiation féminins à Sparte, C.C. accordait à juste titre une grande importance aux récits concernant les événements qui se seraient déroulés au sanctuaire d'Artémis Limnatis du Taygète, le viol par les Messéniens des jeunes filles Spartiates venues y honorer la déesse de leurs chœurs, et leur suicide, avec le meurtre du roi, la version opposée des Messéniens, l'agression contre eux par les jeunes Spartiates travestis en filles et leur réaction en légitime défense, ainsi que l'histoire de l'enlèvement des jeunes filles de Sparte venues danser au sanctuaire d'Artémis Caryatis à la frontière de l'Arcadie par le grand héros messénien Aristomène qui les défend contre une tentative de viol de la part de ses propres hommes, pour ensuite les rendre à leurs parents. Dans ces récits (et d'autres apparentés concernant le sanctuaire de la Caryatis), C.C. identifiait le moment de la « mort initiatique » dans le processus d'initiation tribale³. Pour ma part, au même moment et indépendamment, dans ce qui était mon premier article, publié en 1978 dans les *Quaderni Urbinati di Cultura Classica*⁴ à l'instigation de Marcel Detienne, qui dirigeait mon travail de thèse, je prenais le récit, avec les viols et les suicides, dans son sens littéral. Ce qui devait me mener sur la piste des rapports d'Artémis et de la guerre, en particulier des guerres extrêmes, tels qu'on peut les suivre depuis les récits sur les guerres entre Thessaliens et Phocidiens, les guerres médiques, jusqu'aux épiphanies hellénistiques, et vers ses aspects de divinité du danger et du risque. Quelle qu'ait pu être la signification de ces histoires pour les jeunes filles qu'on envoyait danser dans ces sanctuaires des frontières actuelles ou anciennes — ces récits étaient peut-être effectivement le marqueur de leur entrée dans le cycle rituel — l'épisode du sanctuaire d'Artémis Limnatis avait une signification beaucoup plus vaste dans la représentation du passé de la cité. Il était un point de référence essentiel, et même un point d'origine, dans le réseau des récits mythico-historiques (pour les distinguer des récits héroïques) communs à Sparte et à ses voisins et adversaires. Il justifiait, en effet, à la fois la conquête de la Messénie et l'asservissement de ses populations, la fondation de la principale colonie de Sparte, Tarente, avec l'histoire des Parthénies, et aussi, du côté messénien, la première diaspora. Quant à la version messénienne, même si elle reprend, de manière secondaire, des éléments de langage initiatique, on noterait plutôt aujourd'hui son décalage temporel par rapport aux récits précédents dont on a des témoignages dès l'époque classique, tandis qu'elle est bien plutôt probablement le produit de la construction identitaire du nouvel État messénien hellénistique. Pour le dire de manière imagée, le contexte d'énonciation de cette version comme des récits autour d'Aristomène, est, sans vouloir amoindrir le rôle de Pausanias qui nous la transmet, la magnifique parure monumentale révélée par les fouilles de Messène, avec son programme politico-religieux, les monuments de Mégalopolis, de Lycosoura, les sculptures de Damophon... Dans l'échec de l'agression des jeunes Spartiates déguisés en filles, elle exprime la dérision des Messéniens et même leur mépris à l'égard des produits d'une *agōgē* dans laquelle les adversaires de Sparte voyaient la cause de leurs maux et dont ils ont imposé l'abolition quand ils l'ont pu. Les recherches, principalement épigraphiques, des dernières décennies, ont montré toujours plus l'énorme créativité rituelle de la période hellénistique. Il en est de même assurément pour ce qui est des « mythes » dans ce cadre international de conflits aigus, de guerres de mémoires, et plus largement de rivalités, qui se prolongent à l'époque impériale,

dans lequel sont venus à leur tour intervenir les Romains. Messéniens et Achéens de Patras (avec leurs concitoyens romains) n'ont pas voulu, chacun à leur manière, dans leurs cultes, leurs rituels, leurs récits, abandonner la Limnatis, ni même Orthia, aux Spartiates. En vis-à-vis, il faut placer les réformes néo-lycurguéennes de la Sparte euryclide. En prétendant restaurer de l'ancien (mais pas simplement dans un but « muséographique » ou touristique), on a fabriqué du nouveau, comme vient également de le montrer François Kirbihler pour les prêtresses d'Artémis dans l'Éphèse augustéenne⁵.

- 4 Il nous reste encore une fois à remercier Claude Calame, et les éditions des Belles Lettres, de nous donner cette superbe réédition révisée. Une grande leçon de recherche, et de pédagogie.

NOTES

1. C. CALAME, *Les chœurs de jeunes filles en Grèce archaïque. I : Morphologie, fonction religieuse et sociale ; II : Alcman*, Rome, Edizioni dell'Ateneo & Bizzari, 1977 ; *Choruses of Young Women in Ancient Greece. Their Morphology, Religious Role, and Social Functions*, trad. Derk COLLIN et Janice ORION, Lanham/Boulder/New York/Oxford, Rowman & Littlefield, 1^{re} éd. 1997, rééd. 2001 (également disponible en version électronique sur le site du CHS) ; *Alcman. Introduction, texte critique, témoignages, traduction et commentaire*, Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1983.

2. C. CALAME, « Pre-Classical Sparta as Song Culture », in Anton POWELL (dir.), *A Companion to Sparta*, 2 vol., Hoboken NJ/Chichester, Wiley/Blackwell, 2018, I, p. 177–201.

3. *Chœurs* (1977), I, p. 253–276 ; (2019), p. 255–276. Il conviendrait d'actualiser les questions de localisation du sanctuaire d'Artémis Limnatis avec les travaux en particulier d'Olivier GENGLER, « Une épingle pour Artémis Limnatis », *RA* (2009), p. 53–68 et de Socrates KOURSOMIS, « Revisiting Mount Taygetos: The Sanctuary of Artemis Limnatis », *ABSA* 109 (2014), p. 191–222.

4. P. ELLINGER, « Le gypse et la boue I. Sur les mythes de la guerre d'anéantissement », *QUCC* 29 (1978), p. 7–35 (cf. p. 19–22), repris et développé ensuite dans *La Légende nationale phocidienne. Artémis, les situations extrêmes et les récits de guerre d'anéantissement*, Paris/Athènes, 1993 (*BCH* suppl. 27), p. 41–43 et 307 pour Aristomène et les Messéniens.

5. Cf. P. ELLINGER, « Le maître et son fidèle esclave : Artémis Limnatis et l'identité de la cité de Patras », in L. BREGLIA, A. MOLETI, M.L. NAPOLITANO (dir.), *Ethne, identità e tradizioni: La terza Grecia e l'Occidente*, Pise, 2011 (*Diabaseis*, 3), p. 573–586 ; F. KIRBIHLER, « Les prêtresses d'Artémis à Éphèse (I^{er} siècle av. J.-C. – III^e siècle apr. J.-C.) ou comment faire du neuf en prétendant restaurer un état ancien ? », *DHA* supplément 18 (2018), p. 21–79.

AUTEURS

PIERRE ELLINGER

Université de Paris